

FEU SUR LA 5^e COLONNE



Le 25 août 1944, sur la place de la Concorde où les combats font rage, un soldat de la 2^e DB dans son char entend un message radio : « Attention à la 5^e colonne. » L'œil dans le viseur, il compte une à une les colonnes de la façade de l'hôtel de la Marine, encore occupé par la Kriegsmarine, la marine allemande, ajuste le tir. Et fait mouche ! Au canon, il détruit la 5^e colonne du bâtiment qui servait autrefois de garde-meuble aux rois de France, construit à la demande de Louis XV.

Cela aurait été parfait si l'expression « cinquième colonne » n'avait pas en fait désigné pendant la guerre un groupe de militaires ou de civils à la solde de l'ennemi et qui agissaient dans l'ombre !

A l'origine, cette appellation nous vient de 1936. Non pas en France à l'époque du Front populaire mais au cours de la guerre civile d'Espagne.

Nous sommes en novembre, à Madrid. Les nationalistes, partisans du général Franco, annoncent à la radio que la capitale va être attaquée par cinq colonnes, les quatre premières étant des troupes empruntant les quatre routes principales entrant dans la ville, la cinquième composée de partisans à l'intérieur de Madrid, chargés de favoriser la pénétration et le succès des attaquants.

Cette appellation de *cinquième colonne* va immédiatement entrer dans le langage courant pour désigner partout ailleurs ces ennemis œuvrant à l'intérieur de l'endroit visé ou attaqué pour favoriser le succès des attaquants, que ce soit par de l'espionnage, de la propagande, des tentatives de déstabilisation ou des attentats (le cheval de Troie était *une cinquième colonne* avant l'heure).